AVERTISSEMENTS AGRICOLES DLP16-2-72 275307

BULLETIN TECHNIQUE DES STATIONS D'AVERTISSEMENTS AGRICOLES

PUBLICATION PÉRIODIQUE

ÉDITION DE LA STATION "NORD et PICARDIE" Arras - Tél. 21.04.21
(NORD - PAS-DE-CALAIS - SOMME - AISNE - OISE)
Régisseur de Recettes, Direction Départementale de l'Agriculture, 13, Grand'Place — 62 - ARRAS

ABONNEMENT ANNUEL 25 F

C.C.P. LILLE 5701-50

Bulletin N° 137
FEVRIER 1972

R E A B O N N E M E N T - RAPPEL URGENT

Il devient maintenant urgent de souscrire le réabonnement aux Avertissements Agricoles pour 1972. Nous prions toutes personnes qui n'auraient pas renouvelé leur abonnement pour 1972 de bien vouloir le faire dans les meilleurs délais et au plus tard avant le 29 Février faute de quoi, nous ne pourrons garantir la continuité des envois du bulletin technique et de la revue Phytoma.

L'abonnement ordinaire reste inchangé soit 25 F (voir bulletin de Décembre 1971)
Rappelons que les versements doivent être adressés à :

Monsieur le Régisseur de Recettes de la Direction Départementale de l'Agriculture
13, Grand Place - 62 - ARRAS

- soit par virement postal au C.C.P. 57.01.50 - LILLE
- soit par chèque bancaire

LES AVERTISSEMENTS AGRICOLES (suite)

Nous publions ci-après la suite de l'article de Monsieur P. JOURNET : Ingénieur en Chef d'Agronomie, Adjoint à Monsieur le Chef du Service de la Protection des Végétaux à Paris (article publié par ailleurs dans le N° 356 de la revue le Fruit Belge).

Dans ce paragraphe, Monsieur JOURNET s'attache à démontrer le rôle important que devraient tenir les "Avertissements Agricoles dans le cadre des nouvelles orientations de la lutte contre les ennemis des cultures.

. . . .

"Nous n'avons pas la prétention de tracer ici une ligne rigoureuse pour l'avenir, mais nous croyons indispensable d'indiquer le sens de l'évolution ainsi que les modifications qui seront apportées à plus ou moins brève échéance.

Dans un certain nombre de cas, les bases scientifiques devront être précisées ; dans d'autres cas, ce sont les techniques d'application qui devront être mieux adaptées.

L'étude approfondie de la biologie des ennemis des cultures permettra une extension des "Avertissements" à d'autres ravageurs ou à d'autres maladies.

Mais, indépendamment de ces évolutions que nous pouvons qualifier de normales, la recherche d'une meilleure efficacité, et le fait que les agriculteurs sont de plus en plus évolués, vont provoquer de nouvelles orientations dans la nature des renseignements fournis par les Stations d'Avertissements Agricoles.

Tout d'abord, le mise prochaine sur le marché de fongicides à action vraiment curative va remettre en cause le principe de base concernant les traitements préventifs que nous avons cité au début de cet exposé. Est-ce à dire que les stations d'avertissements n'auront plus de raison d'être ? Non pas, car il sera toujours indispensable de déterminer les périodes pendant lesquelles ont réellement lieu les contaminations, si l'on veut appliquer le traitement de manière à ce qu'il soit le plus efficace et le plus efficient possible. Ainsi, grâce aux indications fournies par les Stations, concernant l'évolution biologique de l'ennemi et les risques réels qu 'il fait courir à la culture, ce perfectionnement apporté au mode d'action des produits chimiques se traduira par une plus grande efficacité des applications et une diminution du nombre des opérations par rapport à ce qui se fait actuellement.

Tournez s'il-vous plait, .../...

IMPRIMERIE DE LA STATION DU NORD-PICARDIE DIRECTEUR-GÉRANT : L. BOUYX

Une nouvelle orientation qui commence déjà à entrer dans le domaine de la pratique consiste en l'application progressive, en culture fruitière, de techniques tenant compte de la nuisance réelle sur le plan économique des ennemis de la culture. Les Stations donnent des indications de risque en précisant le plus possible l'importance économique des dégâts à prévoir, ce qui amène à essayer de préciser pour chaque ennemi un certain nombre de seuils de nuisibilité, dépendant des modes de cultures, au-dessous desquels une intervention se solderait par une perte d'argent. De plus, pour apporter le minimum de perturbation dans l'écosystème que constitue une culture, les produits à utiliser lorsqu'il est nécessaire d'intervenir sont conseillés en fonction de leur répercussion possible sur l'environnement. Dans la même optique les différentes techniques de lutte physique, chimique, biologique, génétique... sont mises à contribution en donnant dans chaque cas la préférence à celle qui paraît le mieux répondre aux différents impératifs. Ainsi peu à peu, les Stations d'Avertissements Agricoles mettent en application, avec toutes les précautions que cela impose, les techniques dites de lutte intégrée. Si, pendant plus d'un demi-siècle, les Stations d'Avertissements Agricoles donnaient des conseils impératifs, elles s'orientent maintenant vers une liberté plus grande donnée aux agriculteurs.

Ce que l'on pourrait appeler le "dirigisme" des Avertissements tend à laisser la place à la prise de responsabilité de l'exploitant, étant bien entendu que l'évaluation réelle du risque est faite suivant les indications données par la Station d'Avertissements agricoles et que l'agriculteur n'aura que des observations assez simples à effectuer pour "personnaliser" son intervention. Cette façon de procéder doit permettre de mieux cerner les problèmes, d'opérer d'une façon plus précise et d'économiser quelques interventions. C'est du même principe que procèdent les évaluations de populations et les prévisions d'infestation que certains ont appelées "Prognose".

Dans toutes nouvelles applications pratiques de lutte biologique, les Stations auront encore un rôle à jouer, les interventions ne pouvant avoir lieu à n'importe quelle période de l'année et devant bien souvent coïncider avec un stade biologique déterminé de l'ennemi à combattre. Les Stations d'Avertissements, grâce à leur organisation matérielle, pourront préciser pour chaque région, la période à laquelle ces interventions seront le plus bénéfiques.

Nous sommes persuadés que cette organisation a encore de grands services à rendre à l'agriculture dans le domaine de la protection des récoltes.

En guise de conclusion, nous dirons que les Stations d'Avertissements agricoles françaises ont un but clair : "Permettre aux agriculteurs de protéger leurs récoltes en utilisant des méthodes présentant à la fois le maximum d'efficacité et de rentabilité et le minimum d'inconvénients. Ne recourir à l'utilisation d'un moyen de défense quel qu'il soit que lorsque cela est nécessaire ; en un mot, ne pas considérer la protection sanitaire comme une technique entrant automatiquement dans l'ensemble des opérations pratiquées chaque année sur les cultures. Ainsi seront protégées à la fois les cultures, la santé des hommes et la nature."

P. JOURNET
Ingénieur en Chef d'Agronomie
Service de la Protection des Végétaux

CULTURES LEGUMIERES

DESINFECTION DES CAIEUX D'AULX

Il ne fait aucun doute que si l'on désire protéger efficacement sa culture contre toute infection précoce de pourriture blanche (sclérotinium cepivorum) il faudra pratiquer une désinfection très soignée des caieux que l'on désirera mettre en terre. En effet, la pourriture blanche apparait à 3 stades bien différentiés dans la culture :

- aussitôt après la plantation, dans ce cas, on a une germination anormale et les dégâts se remarquent sur quelques plants isolés.
- entre le début de la formation du bulbe et la récolte : on a rapidement un jaunissement complet de la plante à partir de sa base ; et sur les gaines les plus proches du collet on remarque la présence de sclérotes noirâtres. Ces attaques peuvent être précoces ou tardives et on arrive souvent à une pourriture généralisée de plant du fait de l'apparition de champignons secondaires du type penicilium.
- après la récolte, au cours du séchage des bulbes par l'apport de plants que l'on croyait sains.

.../...

NOTE IMPORTANTE

DESTRUCTION DES NIDS DE CHENILLES

Nous assistons depuis quelques années à un regain d'activité au printemps des chenilles défoliatrices (chenilles urticantes de la famille des Bombyx) qui commettent leurs dégâts sur de nombreux arbres fruitiers ou d'ornement dans les jardins ou plantations décoratives.

Nous ne saurions trop insister sur la nécessité d'éliminer à l'aide du sécateur les chenilles encore au repos à l'intérieur des nids ou bourses actuellement bien visibles sur de nombreux rameaux. Ne pas négliger les haies et buissons d'aubépine (refuges habituels de ces ravageurs). Les rameaux porteurs de nids seront immédiatement brûlés. Cette opération doit être obligatoirement réalisée dans le courant de l'hiver, et en tous cas avant la reprise d'activité de ces ravageurs. Cette pratique réduit d'autant par la suite les risques d'invasion sur les arbres et pourrait permettre d'éviter l'emploi de produits insecticides délicats à appliquer dans les jardins.

L'obligation faite par la loi de pratiquer l'échenillage est rappelée par arrêté préfectoral.

ADDITIF au Bulletin Technique de la Station d'Avertissements Agricoles du NORD-PICARDIE
N° 137 - FEVRIER 1972

DESHERBAGE DES CEREALES = ANTIGRAMINEES POST-LEVEE

La liste des Antigraminées utilisable en post-levée est longue :

- en 1968, 5 produits :

METOPROTRYNE = GESARAN 25 6 kgs (Geigy)
METOPROTRYNE + SIMAZINE = GESARAN 2079 3,5 kgs (Geigy)
DICHLOBENIL + MONOLINURON = CYCLANIT 3 kgs (Quino)
LENACILE = VENZAR 1 kg (Pepro)
FLUOMETURON = COTORAN (Esso)

- en 1970, ...

+ METOXURON = DOSANEX 5 kgs (Sandoz)
- FLUOMETURON assassiné en 1969 en ces termes :

"herbicide très moyen, de phytotoxicité trop élevée de valeur nulle sur dicotylédones"

Soit 5 produits auxquels il convient d'ajouter les 2 nouveautés utilisables en pré-levée ou post-levée METHABENZTHIAZURON = TRIBUNIL 3,5 kgs (Bayer)
CHLORTOLURON = DICURAN 2,5 kgs (Geigy).

Comme lors du choix de la prè-levée (supplément N° 1 au n° 133, 20 Octobre 1971),
- 7 produits s'offrent donc que nous essaierons de regrouper selon quelques critères du choix,
- sur la base des résultats des expérimentations du Service de la Protection des Végétaux,
25 essais en 1970 (dont 2 dans la région NORD-PICARDIE)
23 essais en 1971 (dont 5 dans notre région...).

QUELQUES CRITERES DE CHOIX EN POST-LEVEE

Les Produits de Post-levée sont efficaces à condition d'être appliqués au bon moment, c'est-à-dire au stade de moindre sensibilité de la céréale, de plus grande sensibilité du vulpin.

- Compte tenu des aléas climatiques du début printemps, la durée de cette période d'utilisation judicieuse des produits est très importante à considérer :

Le METOPROTRYNE, le METOXURON, le CHLORTOLURON ont la période d'utilisation la plus longue, durant tout le tallage du blè, et sont alors encore efficaces, même sur graminées bien avancées.

A l'inverse le LENACILE, le METHABENZTHIAZURON ne sont efficaces que sur graminées n'ayant pas tallées, c'est-à-dire, souvent, bien peu des graminées présentes au traitement, d'où leurs mauvaises performances.

- Certains herbicides sont à absorption racinaire DICHLOBENIL + MONOLINURON, LENACILE, METABENZTHIAZURON, les autres sont absorbés également par les feuilles des jeunes plantules.

Ceci conduit donc aux mêmes ajustements de doses en sols argileux ou humiques, en particulier pour la METOPROTRYNE et le METHABENZTHIAZURON.

- La sélectivité de ces produits de post-levée est d'une façon générale, beaucoup plus suspecte, à l'exception du METHABENZTHIAZURON qui permet de traiter tôt.... heureusement, vu son efficacité réduite sur vulpin avancé.

Le METOXURON, le CHLORTOLURON présentent des incompatibilités avec certaines variétés et ... les blès de printemps.

La METOPROTRYNE, la METOPROTRYNE + SIMAZINE surtout, sont très peu sélectives en terrain léger, battant, très calcaire.

Le DICHLORBENIL + MONOLINURON, le LENACILE sont les moins bien supportés.

.../....

5

DANS NOS ESSAIS POST-LEVEE REALISES EN TOUTE CONDITION

- le METOXURON (DOSANEX 5 kgs)

est un bon désherbant.

actif sur les dicotylédones dont le Gaillet.

assez sélectif pour être en tête des rendements en 1970.

- le CHLORTOLURON (DICURAN 3 kgs)

est un bon désherbant.

assez sélectif, moins peut être que le metoxuron ce qui le classe en seconde position quant aux rendements en 1970.

excellent en 1971 où il était testé à la dose 2,5 kgs.

- le METHABENZTHIAZURON (TRIBUNIL 3,5 kgs)

est, en post-levée, un mauvais antivulpin.

bien que non agressif, et actif sur dicotylédones

à réserver à la pré-levée, sauf utilisation précoce possible.

- le BROMPYRAZON + TRICURON (BASANOR 2,5 kgs)

est le dernier produit **autorisé**

d'une efficacité acceptable.

mais son agressivité exige le respect étroit de la dose **recommandée**.

- la METOPROTRYNE (GESARAN 25 6 kgs),

est le produit étalon, bon désherbant..

non agressif,

efficace sur de nombreuses graminées, même développées, et de nombreuses dicotylédones au stade plantule.

Pour résumer les derniers résultats POST-LEVEE :

5 produits assez divers à distinguer par leur action herbicide et leur sélectivité

1 confirmation le METOXURON = DOSANEX 5 kgs

1 champion récent le CHLORTOLURON = DICURAN 3 kgs.

SUR CES TROIS DERNIERES CAMPAGNES 1969-70-71,

Les refus à la vente de trois produits,

FLUOMETURON = COTORAN (Esso)

CYANAZINE = BLADEX 50 (Shell)

LENACILE + IOXYNIL = DINOXYL (Procida).

soulignent les exigences élevées vis à vis de ces sept antigraminées quant à leur sélectivité et quant à leur efficacité, y compris sur dicotylédones.

- sur dicotylédones, les herbicides de post-levée se révèlent bien meilleurs que ceux de pré-levée, l'avantage allant incontestablement au methabenzthiazuron.

- sur les graminées secondaires, tous ces herbicides contrôlent l'Agrostide et avec plus ou moins de bonheur Paturins et Ray-Gras....

- sur Folle Avoine

14 essais en 1970 et 22 essais en 1971, (dont 2 dans notre région) permettent de recommander l'utilisation.

du CHLORTOLURON (DICURAN 3-4 kgs) sur Folle Avoine de 1 à 3 feuilles.

ou du METOXURON (DOSANEX 5 kgs) au début du tallage des folles avoines,

chacun avec leur avantage propre,

régularité d'action pour le chlortoluron,

contrôle des levées tardives pour le Metoxuron.

Le Chef de la Circonscription Phytosanitaire "NORD-PICARDIE"

P. COUTURIER

L'Ingénieur d'Agronomie chargé de l'Expérimentation

J.C. BETHUNE

Dans la plupart des cas, la maladie est installée dans le sol à l'état de sclérotes (organes de conservation du champignon) qui peuvent se conserver plusieurs années dans le sol. Un apport de l'infection par des plants parasités peut aussi être un facteur important de propagation du champignon.

Donc, une lutte chimique s'impose et elle ne peut se faire qu'au niveau des caieux (un traitement de sol reviendrait trop cher).

De tous les fongicides essayés :

le Quintozène (P.C.N.B), le Dichloran, le Thiabendazole donnent une bonne efficacité aux doses suivantes d'enrobage :

Quintozène : de 180 g (Ail rose) à 300 g (ail blanc) matière active/quintal de semence
Dichloran : 200 g M.A./Q de semences sur toutes variétés.

L'efficacité du Thiabendazole est comparable à celle du Dichloran.
Le Bénomyl à raison de 200-400 g M.A./Q de semence donne une efficacité parfaite et beaucoup plus prolongée vis à vis des attaques printanières.

A ces doses, ces produits ne sont pas phytotoxiques. L'enrobage doit être soigné. Mélanger de façon uniforme 1 l d'eau par quintal de semence afin d'obtenir une pâte fongicide autour des caieux.

UN BRASSAGE RAPIDE ET A SEC EST UNE CAUSE D'ECHEC !

CULTURES FRUITIERES

TRAITEMENT DES ARBRES FRUITIERS AU DEPART DE LA VEGETATION

Outre les diverses pratiques culturales que nous ne saurions trop recommander dans les vergers et qui visent l'élimination du plus grand nombre possible de formes hibernantes de ravageurs et maladies : rameaux porteurs de nids de chenilles, de pustules de Tavelure, de nombreux feutrages mycéliens, de fruits momifiés atteints par la Moniliose, il peut être prudent d'intervenir dans les vergers dès le départ de la végétation en veillant à retarder au maximum la date de l'intervention afin de faire coïncider celle ci avec le réveil de la végétation et surtout le retour en activité des ravageurs printaniers.

Si les interventions insecticides d'hiver ne se justifient que dans des cas particuliers et seulement certaines années (ne pas oublier qu'ils présentent l'inconvénient grave de détruire en plus des insectes nuisibles un grand nombre d'insectes utiles), il est possible d'intervenir à partir du gonflement des bourgeons et jusqu'à 15 jours environ du débourrement à l'aide d'un produuit à base de D.N.O.C. à 2 % employé seul ou en association avec les huiles blanches. Ce traitement pourrait être réalisé entre les stades B et C (apparition des premiers organes verts jusqu'aux décollement des écailles du bourgeon).

Cependant, il semble dans la plupart des cas intéressant de retarder la première application insecticide dans les vergers jusqu'à l'apparition du stade C3 D (Premières ébauches de feuilles au sommet du bourgeon). Un grand nombre de ravageurs sortent de diapause hivernante et risquent alors de parasiter les jeunes bourgeons. De plus, et en particulier si les températures deviennent clémentes au cours de cette période, les pontes de Pucerons et Acariens ainsi que certaines chenilles en début d'activité acquièrent une plus grande sensibilité à l'action insecticide des bouillies utilisées.

Rappelons qu'à ce stade, seul l'emploi des Oléoparathions et Oléomalathions est possible.

Il sera prudent d'ajouter à la bouillie insecticide un produit fongicide. Veiller à assurer une pulvérisation soigneuse en mouillant abondamment toute la surface de l'arbre et ce sous forte pression. Il est indispensable que l'écorce soit fortement imprégnée pour la bouillie.

Réaliser les traitements au D.N.O.C. par temps chaud et sec (ne pas dépasser toutefois le stade C). Les traitements aux Oléoparathions seront réalisés par temps doux après une pluie.

PROTECTION CONTRE CHAMPIGNONS OU BACTERIES

L'utilisation d'une spécialité cuprique appliquée entre les stades B et C éventuellement en mélange avec les colorants nitrés peut empêcher les contaminations par les agents responsables des chancres.

.../...

Elle peut aussi freiner l'évolution des bactéries du genre Pseudomonas (sur poiriers).

Lorsque la première application fongicide est envisagée aux alentours du stade C3 D, il est possible alors d'éviter les toutes premières contaminations de Tavelures (conidies issues des chancres sur rameaux de poiriers notamment premières contaminations par ascospores en cas de persistance d'un temps doux et humide). L'emploi de produits cupriques peut encore être préconisé à ce stade.

OIDIUM DU POMMIER

La lutte doit débuter dès l'éclatement des bourgeons. En régle générale, et sauf exceptions, ne pas utiliser de soufre en mélange avec un produit huileux (même Oléoparathions). Les fongicides de synthèse tel le Dinocap agissent à basse température Ne pas utiliser toutefois ce produit lorsque des huiles doivent être appliquées ou ont été appliquées depuis peu.

Dernière note : Bulletin N° 136 de Janvier 1972.

Les Ingénieurs chargés des Avertissements Agricoles,	Le Chef de la Circonscription Phytosanitaire "NORD PICARDIE"
G. CONCÉ - D. MORIN	P. COUTURIER